

# Autopsie de la diabolisation juive D'ISRAËL

## Joël Fishman

Historien, chercheur au Jerusalem

Center for Public Affaires, auteur

de *La guerre d'Oslo*, éditions

de Passy, 2005.

*The Jewish Divide over Israel: accusers ans defenders (La division des Juifs à propos d'Israël : accusateurs et défenseurs)* publié par Edward Alexander et Paul Bogdanor, chez Transaction Publishers, 2006, 283 p.

**C**et important essai analyse le phénomène des Juifs, très nombreux dans le milieu universitaire, qui fulminent contre l'État juif. Il arrive à point nommé.

Dans son analyse de la montée de l'antisémitisme en Europe et ailleurs, Natan Sharansky a proposé la méthode des « 3D » qui permet de savoir quand la critique d'Israël se transforme en antisémitisme. C'est le cas quand elle diabolise l'État juif, quand elle le délégitime, et quand elle lui applique un traitement discriminatoire (double standard). Un certain nombre d'auteurs étudiés dans cet ouvrage répondent d'emblée à ces critères, et peuvent être considérés comme les propagateurs des critiques les plus sommaires et les plus haineuses d'Israël. Parmi eux on peut citer Noam Chomsky, Norman Finkelstein, Tony Judt, Daniel Boyarin, Marc Ellis, Martin Jay, Michael Neuman, Jacqueline Rice, Judith Butler, Joël Beinin, et des Israéliens comme Israël Shahak et Tanya Reinhart.

L'ouvrage présente des considérations générales sur les Juifs critiques d'Israël et ouvre le débat sur leur responsabilité. Edward Alexander présente un excellent tableau des critiques de la diaspora et d'Israël. Ces derniers constituent une fraction considérable des élites culturelles et universitaires du pays et expriment continuellement une immense répugnance pour leurs compatriotes et leur nation. Alexander suggère que « la contribution particulière des détracteurs israéliens d'Israël à la vaste campagne menée contre leur pays consiste en une promotion maniaque de l'équation Israël = nazis, et d'innombrables variations sur ce thème ». Cette équation fait désormais partie des vérités établies pour les détracteurs Juifs d'Israël de la Diaspora : à l'instar des dénonciateurs non juifs d'Israël, ils en ont fait, de façon automatique, et stéréotypée, une référence politique ignominieuse.

Dans un chapitre court et brillant, Cynthia Ozick cite un ouvrage de George Eliot de 1878 : *Le moderne "Hep ! Hep ! Hep !"*. « [Il serait] difficile de trouver une variante de discours perfide sur les [Juifs] qui n'ait pas alimenté les conversations et obtenu les honneurs de la publication ». Elle souligne que les remarques d'Eliot sont applicables à la société raffinée d'aujourd'hui, en particulier en Europe, où Israël s'est substitué au Juif ; elle commente aussi l'empressement surprenant de certains juifs qui singent ces attitudes, sûrement dans l'espoir ardent d'être bien vus de la société « raffinée ».

Dans un des chapitres les plus importants on trouve une analyse pénétrante d'Alvin Rosenfeld sur le silence total et l'indifférence des intellectuels juifs américains devant la situation désespérée des Juifs d'Europe dans les années 1930 et pendant la deuxième guerre mondiale. Il rapproche ce phénomène de l'indifférence, si ce n'est de l'hostilité, de beaucoup d'intellectuels juifs vivant en Israël et en Amérique dans les décennies qui ont suivi la naissance de l'État juif. Rosenfeld examine la dialectique utilisée pour justifier ces positions et souligne son irrationalité ; il se penche également sur les motifs, le plus souvent le désir d'être accepté, qui sous-tendent l'attitude de ces personnes envers le judaïsme et expliquent cette déraison.

Comme les parties plus générales de l'ouvrage, les contributions centrées sur des personnages particuliers ou sur un petit échantillon d'entre eux, fournissent des analyses de valeur du sujet traité et mettent le doigt sur le manque de rigueur intellectuelle et le simplisme des arguments invoqués. Ces contributions constatent généralement la convergence de ce simplisme avec les arguments les plus détestables et les attaques les plus meurtrières contre Israël et les Juifs.

Selon les auteurs, différentes interprétations des motivations de ces individus sont avancées. Certains présentent leur sujet comme prisonnier d'*a priori* intellectuels qui veulent – sans qu'on sache pourquoi – que le sionisme et Israël équivalent à une déchéance : ils interprètent ces charges acerbes contre

Israël comme l'effet d'une adhésion à ces représentations. Assaf Sagiv considère par exemple que l'attitude de George Steiner envers Israël découle de son engagement en faveur du « cosmopolitisme ». Bien que Sagiv démontre que cette doctrine est issue d'une tradition intellectuelle profondément anti-juive, il s'en tient quand même à l'idée que le problème réside essentiellement dans les choix intellectuels de Steiner.

De la même façon, Menachem Kellner attribue l'hostilité de Daniel Boyarin pour Israël, et sa sympathie pour ses éradicateurs potentiels, à son penchant pour le multiculturalisme, populaire et politiquement correct. Alan Mittelman analyse les attaques outrancières de Marc Ellis contre Israël comme l'expression de son allégeance à la théologie de la libération.

D'autres essais centrent leur attention sur la malhonnêteté et la nature doctrinaire des accusations. Ils insistent peut-être moins sur la subordination étroite à des constructions idéologiques. Ainsi, l'un des auteurs, Paul Bogdanor, fait-il référence, dans son chapitre sur Chomsky, à ses orientations idéologiques, mais il s'attache avant tout à disséquer ses écrits, « ses diatribes sur le conflit israélo-palestinien [qui] portent la signature de son répertoire intellectuel : la falsification massive des faits, des preuves, des sources et des statistiques... ». Bogdanor adopte une approche similaire dans son essai sur Norman Finkelstein et dans celui sur Israël Shahak et Tanya Reinhart. D'autres encore, comme Cynthia Ozick et Alexander, donnent davantage de poids au désir de leur sujet d'étude de se faire bien voir des ennemis d'Israël.

Ce dernier facteur paraît essentiel. Il est pratiquement impossible d'évaluer le poids des partis-pris intellectuels de ces personnages, de trancher du caractère délibéré ou non de leurs mystifications et faux-fuyants, si l'on ne prend pas en compte leur désir de se positionner à distance du peuple attaqué et de rechercher l'apaisement avec les ennemis d'Israël. Certains, comme Benny Morris, analysé par Efraim Karsh, ou comme Thomas Friedman, étudié par Martin Krossel, reproduisent des variations sur le même thème : leur vision du conflit est construite sur une hypothèse qui minore la menace qui pèse sur Israël. Ils déforment sans sourciller la vérité et amplifient la « culpabilité » d'Israël de façon à présenter l'hostilité de ses ennemis comme rationnelle et maîtrisable.

Alexandre touche à une vérité essentielle quand il énonce dans l'introduction que :

« "Lâcheté" est le mot qui vient le plus souvent à l'esprit pour désigner de façon pertinente les ennemis juifs d'Israël. Ce n'est pas seulement parce que prendre la défense de cette minuscule nation assiégée (ou celle des Juifs eux-mêmes) n'a jamais été un exercice facile pour les gens timorés. C'est aussi,

comme s'en rendent vite compte les fins psychologues, en raison des nombreux honneurs que ces Juifs accusateurs reçoivent pour leur *courage* de la part de gens pas très honorables ».

Alexandre entame son introduction à l'ouvrage par une citation de 1970 d'Irving Howe : « De jeunes juifs, garçons et filles, des enfants de la génération qui a connu Auschwitz, haïssent Israël, ce pays démocratique, et applaudissent comme "révolutionnaire" la dictature égyptienne... Quelques uns vont jusqu'à collecter des fonds pour le Fatah, qui s'est engagé à conquérir Tel-Aviv. Je ne peux pas en dire plus sur ce sujet ; c'est trop lamentable ». A présent ces enfants sont grands et ils ont étendu leurs sympathies au-delà de la dictature égyptienne et du Fatah, au Hezbollah, au Jihad islamique, au Hamas, et aux mollahs iraniens. A l'inverse de la poltronnerie des personnages étudiés dans le livre, les auteurs de cette collection font preuve d'un courage considérable en ne se laissant accabler ni par l'impopularité de leur point de vue, ni par les aspects consternants de leur sujet.

Bien que certaines des contributions de l'ouvrage aient été déjà publiées, leur intégration à de nouveaux matériaux dans un ensemble unique est un grand service rendu à ceux qui ont conscience de la menace que constitue la diffamation juive d'Israël, et qui désirent avoir une meilleure connaissance de sa nature et de ses racines.

1. Un cri de ralliement des antisémites, initiales de « Hierosolyma est perdita », « Jérusalem est perdue ».



